

LYON Gilets jaunes

Les leçons d'un an de manifestations

Pendant un an, chaque samedi, les forces de l'ordre ont dû gérer des manifestations de Gilets jaunes de plus en plus désorganisées. Un défi nouveau pour les policiers et les gendarmes. Qu'est-ce qui a changé dans leurs techniques ? Des CRS nous livrent leur point de vue.

Le 24 novembre 2018, les Lyonnais peuvent déambuler tranquillement sur la Presqu'île. Commencée sur les ronds-points et aux péages d'autoroutes, la mobilisation des Gilets jaunes peine à mobiliser à Lyon. Mais la semaine suivante, le 1^{er} décembre, les premières tensions apparaissent place Bellecour. Éberlués, les Lyonnais chargés de leurs achats de Noël assistent à des affrontements entre policiers et manifestants. Pendant que les commerçants grincent les dents, les badauds sortent leurs portables pour saisir ces scènes inédites. C'est le début. Personne ne s' imagine alors qu'elles se répéteront invariablement et avec une violence accrue toute l'année chaque samedi.

Ce mouvement va alors poser un défi aux forces de l'ordre. Mobilisées dans tout le département.

elles doivent aussi sécuriser le centre de Lyon et cela de façon hebdomadaire. Les unités mobiles sont débordées. Il faut faire appel aux policiers des commissariats, à des unités en civil comme les GSP (groupes de sécurité de proximité), les BAC pour tenir la cadence et même aux GOM (groupe opérationnel mobile) de la police municipale.

« Leur tactique, c'était la dispersion pour semer la zizanie »

Sur le terrain, les forces de l'ordre font face à des Gilets jaunes dont la plupart n'ont jamais battu le pavé et à des éléments bien plus aguerris aux manifestations et recherchant l'affrontement. Deux mondes. Dans les cortèges, c'est la pagaille. Quand la majorité suit le parcours défini, des groupes prennent la tangente. « Leur tactique, c'était la dispersion pour semer la zizanie, analyse M., un CRS lyonnais. Au départ, on ne mettait pas systématiquement des collègues dans les rues parallèles. On a dû s'adapter, positionner des équipages en civil et quadriller la ville pour bloquer les rues en amont. »

Autre difficulté : le manque de coordination entre les mobiles et leur hiérarchie : « Il v a eu un gros



Avenue de Saxe à Lyon en février dernier, les Gilets jaunes sont bloqués par les forces de l'ordre.

Photo d'archives Progrès/Joël PHILIPPON

moment de flottement au niveau des ordres. On ne savait pas s'il fallait charger, contenir ou filtrer. On pouvait avoir trois ordres différents en quelques minutes ! Les décisionnaires faisaient dans des projections sauf que les manifestants ne suivaient pas le parcours défini ! Ils ont été dépassés. »

Le discours est tout aussi sévère pour cet autre CRS. François Nedelec est délégué zonal Alternative Police CFDT : « Entre les directives de personnes devant des écrans et la réalité de terrain, il y a un fossé. Notre métier, c'est de réagir sur l'instant. Les ordres n'étaient pas assez rapides. L'autre problématique, c'est qu'on ne se servait pas de nos techniques d'intervention pour des raisons politiques. La fumée place Bellecour, les CRS qui chargent, ce n'est pas bon médiatiquement. Du coup, on pouvait avoir une centaine de Black Blocs en tête de

cortège. On laissait faire alors qu'on aurait pu les séparer des autres. Aujourd'hui, on absorbe des violences qu'on n'aurait pas si on employait les moyens voués au maintien de l'ordre. On nous muselle ! »

Une réponse : la nasse

Au fil des semaines, les autorités (1) entament une réflexion. « Il y a eu une vraie prise de conscience », note ce policier. Le 10 avril 2019, une étape est franchie. Pour la vingt-deuxième semaine de mobilisation des Gilets jaunes, la préfecture du Rhône prend un arrêté interdisant les manifestations en centre-ville de Lyon le samedi. Enfin !, soufflent les commerçants.

Un sacré soulagement aussi pour les forces de l'ordre qui vont dès lors adopter une tout autre tactique. C'est celle de la nasse. « Le peu de manifestants a été très

vite parqué, poursuit M. On avait pour ordre de les éloigner du centre-ville et de les amener à Gerland. Là, les ordres étaient bien clairs : il fallait tout de suite les dévier et les contenir. Ça a bien calmé le jeu. »

Autre technique utilisée : effectuer des contrôles avant le rassemblement aux péages des autoroutes et dans les gares. On n'hésite pas non plus à fouiller les présumés agitateurs le matin avant le départ de la manifestation. Des bâtons, des battes de base-ball sont saisis. L'idée est d'agir en amont. D'anticiper. Une stratégie qui s'est révélée efficace.

Annie DEMONTFAUCON

(1) Contactées, elles n'ont pas souhaité s'exprimer. (2) À lire également dans notre édition de ce samedi 16 novembre, le portrait de deux figures lyonnaises du mouvement des Gilets jaunes.

300 gardés à vue en un an

Chaque samedi, depuis un an, les policiers ont procédé à de nombreuses arrestations pour divers motifs (attroupement, port d'armes, violences, dégradations, etc.). Au total, indique la préfecture, 300 personnes interpellées ont été placées en garde à vue avec des poursuites judiciaires variées : prison ferme, sursis, travail d'intérêt général, amende... Dernièrement, en septembre, un jeune Grenoblois contrôlé avec trois fumigènes et une quille a été condamné à huit mois de prison ferme et incarcéré.